

**Critique  
d'art**

## Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art  
contemporain

Toutes les notes de lecture en ligne | 2018

---

# Mark Wigley, Cutting Matta-Clark: The Anarchitecte Investigation

Pierre Chabard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36918>

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Pierre Chabard, « Mark Wigley, Cutting Matta-Clark: The Anarchitecte Investigation », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 03 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36918>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

---

# Mark Wigley, Cutting Matta-Clark: The Anarchitecte Investigation

Pierre Chabard

---

- 1 Gordon Matta-Clark (1943-1978) obsède Mark Wigley depuis le début de sa carrière d'historien et de critique. Dès le catalogue de sa première exposition au MoMA en 1988, il définissait la « Deconstructivist Architecture » en l'adossant à un contre-exemple : SPLITTING (1974), œuvre majeure de l'artiste américain, centrée sur la découpe d'une maison suburbaine dans le New Jersey. Depuis 2003 et l'exposition *Out of the box: Price, Rossi, Stirling + Matta-Clark* qui marquait l'entrée des archives de ce dernier dans la collection du Centre canadien d'architecture (CCA), Wigley mène une enquête sans fin sur ce qui constitue à la fois la part la plus flagrante et la plus énigmatique de son œuvre : l'Anarchitecture, terme par lequel s'auto-désigna un groupe d'artistes new-yorkais (comprenant aussi Tina Girouard, Richard Nonas, Jene Highstein ou Laurie Anderson) et qui titrait l'exposition de leurs travaux dans un loft du Lower Manhattan (9-20 mars 1974) ; prisme qui, selon Wigley, biaise, depuis, la réception de l'œuvre de Matta-Clark, encore présenté comme « Anarchitecte » dans la rétrospective récente au Jeu de Paume. Après l'exposition *Anarchitecture: A Detective Story* (4 juillet-16 octobre 2006) que Wigley a coorganisée avec Gwendolyn Owens et Philip Ursprung à l'école d'architecture de Columbia (où il enseigne et dont il était alors doyen), son ouvrage *Cutting Matta-Clark: The Anarchitecture Investigation* propose une synthèse impressionnante de ses recherches sur le sujet. Fruit d'un partenariat entre deux institutions monumentales, l'université Columbia et le CCA, détenteur d'un important fonds d'archives dont le directeur Mirko Zardini souhaite soumettre à une attitude plus « investigatrice » (p. 520) de la recherche mais surtout plus directement valorisable sous la forme de publications ou d'expositions, le travail de Wigley va à contresens de la *doxa* et réussit à renouveler l'interprétation d'une œuvre abondamment commentée. La principale hypothèse qui anime le chercheur-détective est que le concept d'Anarchitecture, dont il montre au fil des pages l'instabilité et l'évanescence, est découplé de la pratique de Matta-Clark des découpes de bâtiments ; ou plutôt que les réflexions collectives et erratiques autour de l'« exposition fantôme » (p. 6) de l'Anarchitecture Group – « il n'y a aucune preuve qu'elle ait eu lieu » (p. 31) – révèlent un impensé de ces *building cuts* : leur double nature, à la fois physique et

médiatique. A l'instar de l'exposition du Jeu de Paume, la plupart des travaux sur l'artiste et architecte new-yorkais insistent en effet sur l'acte même de la découpe en tant que performance critique, en tant qu'attentat opéré à même la matière de l'architecture. Rappelant que, pour Matta-Clark, « l'Anarchitecture n'est jamais une action ou quelque chose qui pourrait être fabriqué » (p. 20), Wigley l'envisage plutôt comme une altération de l'espace, de son usage, de sa perception, de sa représentation et de sa médiation. Richement et rigoureusement documenté, le livre revisite alors la chronologie de l'œuvre, réévaluant des étapes sous-estimées – notamment la performance TREE DANCE au Vassar College en mai 1971 ou bien l'exposition A W-HOLE HOUSE (Gênes, novembre 1973), théâtre de la rencontre clé avec Germano Celant – mais surtout mettant en évidence l'importance cruciale du travail photographique de Matta-Clark autour de ses *building cuts*. Souvent vu comme une simple documentation de (et périphérique à) l'œuvre, ces images, fixes ou animées, elles-mêmes découpées, collées, montées, exposées, reproduites, retravaillées, annotées, sont analysées par Wigley comme un moyen de « maximiser l'effet optique de la découpe » et donc comme une partie intégrante de celle-ci : « Les *building cuts* ne se sont jamais situés seulement dans le bâtiment ou dans la photographie mais dans le va-et-vient entre les deux » (p. 110). S'il y a une dimension anarchitecturale dans les découpes de Matta-Clark, c'est dans cette subversion de l'espace par une chaîne sans fin d'opérations à la fois concrètes et conceptuelles qui révèlent « une sorte d'image de ce qui est là, invisible mais si proche » (p. 61). Au fil de ses chapitres parfois labyrinthiques et des nombreux documents inédits qu'il produit, comme dans un dossier d'instruction, l'ouvrage dresse le portrait de l'anarchitecte en artiste conceptuel plus qu'en activiste de terrain, plus proche de la froide précision de Marcel Duchamp (son parrain) que de l'effervescence de la contre-culture new-yorkaise.